

Patrick Villas, l'animalité et la grâce

par Aurélien Gnat

Historien d'Art

« En art, il faut tout aimer, la nature, la science, son prochain... »
Edouard-Marcel Sandoz

Patrick Villas est un sculpteur vivant. Il est à la fois la force, l'espace, le mouvement. Plus qu'un sculpteur animalier, c'est un homme qui a la passion du monde animal, des animaux, des félins. Dominant serein et silencieux du spectacle de la vie, figure moderne du chaman intercesseur entre l'humanité et les forces de la nature, il ingère depuis trente ans le monde animal, il est le monde animal.

L'art animalier est véritablement né au début du XIXe siècle, en pleine période romantique, avec la figure emblématique d'Antoine Louis Barye (1795-1875). Les animaux, auparavant représentés pour leur symbolisme, deviennent, dès lors, des objets d'études en eux-mêmes. L'art animalier va devenir un moyen de représentation des forces de la nature, régies par la loi du plus fort, à travers les combats qui s'y déroulent. À la façon des études anatomiques humaines, les artistes étudient le fonctionnement du corps et de la musculature de l'ensemble des espèces pour le retranscrire de manière minutieuse dans leur production. Le trait est déjà juste, la ligne précise, le pelage soigné.

Si le travail de Patrick Villas s'inscrit clairement dans cette filiation, il en est l'aboutissement. Son travail, même s'il s'attache au réalisme figuratif des grands anciens, confine à l'abstraction la plus élégante. C'est dans le calme du zoo d'Anvers, tout comme son illustre prédécesseur le sculpteur Rembrandt Bugatti (1884-1916), qu'il exercera patiemment son regard, cherchant à comprendre et à sublimer les mécanismes de la vie. Comme lui, il ne cherche pas une forme lisse et sans défaut, mais la vérité de la matière telle que la révèle le geste de l'artisan. De tous les animaux observés, c'est bien le fauve, également, qui se détache dans son œuvre. On sent chez Patrick Villas une véritable fascination pour ces animaux qu'il ne cessera de représenter tout au long de sa carrière.

Concevoir et faire

La recherche esthétique qu'il mène sur ces animaux commence par l'étude de l'anatomie avec, comme base, l'ossature à l'origine de la posture. Il reconstruit le corps par ajout de matière, le développe jusqu'à son enveloppe extérieure. On sent bien chez cet artiste un désir profond de comprendre la genèse du corps de l'animal pour expérimenter sa force, la puissance de son aura au travers de ses postures, de ses attitudes et de ses mouvements. Le travail du modelage est avant tout une traduction plastique du charisme animal.

L'œuvre de Patrick Villas est donc tout à la fois analytique, synthétique et dynamique. Le volume est modelé à main libre, les détails sont simplement ébauchés pour accrocher la lumière et fragmenter la surface en une multitude de plans qui s'interpénètrent et donnent l'impression du jeu sous-jacent des os et des muscles. Malgré tout, le traitement de la peau, comme pour la série des guépards, délicatement posée sur une charpente osseuse admirablement bien construite à larges coups de pouce, traduit la maîtrise d'un modelé dans la masse pour un résultat d'une finesse extraordinaire. D'ailleurs, le dessin préparatoire montre déjà le désir d'un rendu nerveux et intense. Ses bronzes sont donc puissants et dynamiques, universels et intemporels, en un mot, authentiques. L'acuité de son œil de sculpteur a permis à Patrick Villas de voir le même animal dans le temps et l'espace avec un regard différent, d'en capter une nouvelle synthèse et d'en fixer les lignes de force dans la matière avec une parfaite maîtrise. Sa vision de l'animal a évolué d'une saisie extrêmement

fougueuse et rapide des volumes à un regard précis et complexe. Tout en laissant libre cours à son intuition, il fait coexister un traitement figuratif au travers des lignes et des volumes avec une abstraction de plus en plus prégnante.

« *Fauvisme* »

Le travail de modelage est le résultat de très nombreuses heures d'observation du vivant, d'études préparatoires avec un souci du détail hors du commun. L'alliance d'un modelage par masse, brutal, contraste avec le rendu chirurgical de l'anatomie, du corps, du mouvement. La souplesse et la fragilité de l'animal jaillissent, de façon spectaculaire, de la forme, encore brute d'un traitement plastique du sujet, à la manière d'un Rodin. Et c'est bien là le tour de force du sculpteur, nous émouvoir par-delà un modèle tout en vigueur et en tension, en lignes d'aplats : Villas crée la sensation de la forme plus que le contour, il touche au temps éphémère de la vie, il nous soumet à la force tranquille de son sujet.

Le squelette des félins est repensé, l'ossature intellectualisée et scrupuleusement reconstruite. L'aspect brut du sujet, après montage de la forme, permet de faire vibrer le modèle, d'en suggérer le mouvement, la vie. L'animal, par essence, est en perpétuelle action, et cette absence de pose artificielle est indissociable de la recherche et du travail de Villas dans la reconstruction du naturel. Il les explore dans tous les états avec une égale virtuosité : la marche, la course, le jeu, l'attaque... Le sculpteur se double d'un éthologue : c'est la maîtrise parfaite des codes comportementaux des félins qu'il nous dévoile œuvre après œuvre. Mais l'artiste va plus loin. Il est dans l'esquisse de l'attitude, dans la représentation même de la nature qu'il unit frénétiquement à la culture. D'où la forte impression qui se dégage de son travail et l'émotion que l'on ressent dans la confrontation avec l'animal : ces animaux sont beaux, d'une beauté sauvage, carnivore, et donc inquiétante, du mystère d'un autre monde terriblement familier et impénétrable dont seul Patrick Villas a les clés.

Le traitement réaliste des premières études tend petit à petit à disparaître derrière l'idée même d'animal. Dans les premiers ensembles, c'est l'animal qui domine la matière, qui est au service de la représentation. Dans le sublime groupe des lions, c'est une suite d'études de postures, un exercice de style de génie. Villas y démontre sa parfaite maîtrise du geste alliée à un don d'observation hors pair. Le traitement plastique pourrait inciter à vouloir apprécier la composition de loin. Il n'en est rien. On se perd au sein de la troupe de félins, de ces corps décharnés par la faim et pourtant bien vivants, à la construction plastique transposée et évidente, et pourtant vibrante de vie. C'est un moment singulier auquel l'auteur nous propose d'assister, comme finalement à l'ensemble de son œuvre ; car, en définitive, les bronzes de Patrick Villas sont tous des moments intimes, privilégiés, des moments de communion avec l'état sauvage, avec ce qu'il y a de plus profond en nous, de plus caché, avec notre propre état d'être issus de la nature vivante. Le groupe des *Trois guépards courant* est un autre exemple de la virtuosité du sculpteur. Traité à la manière d'une chronophotographie de Jules Marey, il décompose le mouvement de la course et fluidifie le modèle des bêtes. Il crée la figuration de l'instant, de l'éphémère, il le restitue selon une conception mentale du déplacement. Il réussit ici la prouesse d'une représentation artistique du concept même de vitesse. Les animaux se transforment, mutent et finissent par disparaître derrière l'expression visible de la vitesse. Et c'est là, précisément, le fond de la recherche de Patrick Villas : le basculement de la prédominance de la matière sur le sujet.

À partir du milieu des années 2000, Patrick Villas va petit à petit interioriser son propos jusqu'à l'abstraction. Mais il choisira une autre voie que celle des artistes du début du siècle dernier qui déconstruisaient de façon radicale la figuration pour n'en garder que l'idée et le pari d'une reconstruction mentale par l'amateur d'art. Pour lui, l'art est une expérience, la construction d'une sensation, d'un état. Il décide de dépasser l'élégance naturelle du félin, de pousser le modèle jusqu'à l'éclatement de la forme. Comme pour *La panthère se léchant la patte*, le modèle « se géométrise », la grâce « s'orthonorme » ; dorénavant, la matière asservit le sujet. L'animal est « sculpté », travaillé en lignes parallèles propulsant le modèle dans des jeux d'ombre et de lumière inédits, saisissants de contraste et d'intensité à la manière d'un « outre-noir » de Pierre Soulages. Désormais, ses fauves développent une présence physique, tactile, sensuelle, et dégagent une formidable énergie toute intérieure. Ils s'atrophient, se déforment, disparaissent derrière la représentation abstraite de l'état sauvage comme dans ses

études de torses : seule reste l'émotion suscitée par une nature sourde et violente. Patrick Villas introduit un jeu entre la figure du félin et l'œuvre modelée. Il reconstruit intellectuellement la noble bestialité de ses sujets, il dématérialise la grâce.

Zoology

Patrick Villas partage avec Rembrandt Bugatti, dont il est l'un des plus dignes héritiers, un don extraordinaire pour l'observation, une qualité d'empathie à l'égard des animaux et une faculté certaine à déceler le trait individuel. L'étude patiente et méticuleuse de l'ensemble de la vie animale au zoo d'Anvers en fait aujourd'hui un des plus grands spécialistes de la morphologie animale du monde de l'art. À l'instar de son célèbre prédécesseur, qui fut également invité à Anvers par la Société royale de zoologie, le bestiaire de Villas est varié : des mammifères européens et exotiques côtoient des oiseaux de toutes natures. Ses œuvres soulignent un sens du mouvement très sûr et attestent d'une technique maîtrisée. On retrouve notamment le traitement racé et nerveux de la beauté animale dans ses études de chevaux anglo-arabes, la majesté sombre et modelée de lumière dans son étude de gnou, le naturel attachant et sensible

dans son approche des éléphants et des autruches. Mais c'est toujours et encore chez les félins que l'on trouve la plus grande tension. Le traitement de la figure du lion notamment est particulièrement saisissant. Si l'on retrouve dans *Le lion marchant* ce travail par lissage et creusement de la matière qui pénètre l'animal d'une tension dramatique et démultiplie la noblesse de la posture, du *Lion couché*, bien que réduit à une silhouette où les traces du modelage renforcent le caractère monolithique de la pièce, se dégage une beauté simple, sensible et profondément majestueuse.

La *Tête de lion* opère un changement radical dans la technique du modelage et achève la recherche du sculpteur quant au rapport entre forme et perception, entre complexification du motif et construction d'une émotion. L'utilisation de la cire et du papier pour le modelage de la tête du félin déchire les aplats, les muscles, accentue de façon spectaculaire la tension plastique dans le style des écorchés du XVIII^e siècle de Fragonard, et joue avec la lisibilité du motif à la manière du peintre italien renaissant Giuseppe Arcimboldo. C'est ainsi l'ensemble de l'histoire de l'art que Patrick Villas convoque par l'utilisation de cette nouvelle technique, à la fois très contemporaine, à la limite du figuratif, mais toujours dans la volonté de rendre encore plus vivante la représentation du règne animal.

À partir de ce travail plastique sur la sculpture animalière, Patrick Villas a développé un procédé de modelage à l'aide de rubans adhésifs qu'il agglomère pour ses recherches sur la figure humaine, en pied ou en buste. Il poursuit ainsi la déconstruction du motif telle qu'il la pratique encore avec la terre, mais avec un nouveau matériau, ce qui le contraint à réinventer son métier de modelleur et à renouveler son approche esthétique. Parfaitement illustrée par la somptueuse *Tête de lion*, et son pendant, la *Tête de lionne II*, cette technique démultiplie les détails du motif, les corrompt et crée un modèle très fouillé bien qu'impersonnel. Si le traitement réaliste est toujours soutenu, le travail du modèle accentue la déconstruction du propos : la forme est à la fois très présente, précise, mais également globale dans sa tenue et son rendu. Ce travail, dans la lignée des écorchés de l'art anatomique, s'affranchit de la frontière de l'épiderme, révèle le corps hybride, divisé, qu'il modèle selon la démarche d'une reconstruction plastique à la fois vibrante et profondément humaine.

Patrick Villas est un des artistes animaliers les plus doués de sa génération. Dans un style nerveux et vivant, il n'a cessé de proposer une solution plastique à la transcendance du beau. Passionné par la figure du félin, et, par extension, par la majesté du monde animal dans son ensemble, il impose sa vision d'un univers délivré du poids de la figuration formelle, un monde sauvage, idéal, où il sublime le règne animal par un style d'une rare puissance plastique et d'une admirable justesse.

